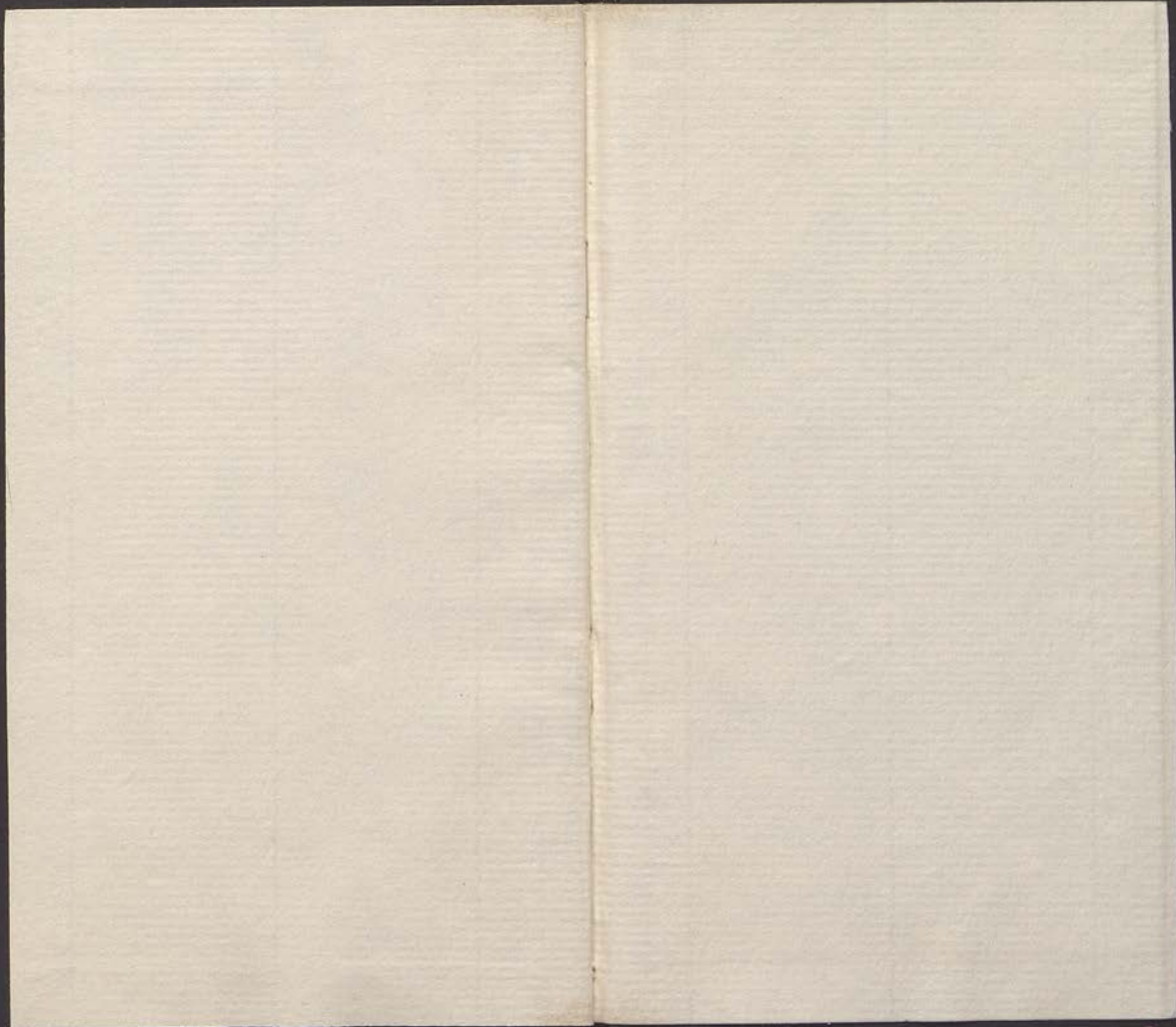


1R
832



N^o 97



108
833
27

LE
JARDIN
DE
L'HONNÊTE
AMOUR,

Où est enseignée la manière
d'entretenir une Maîtresse.

Nouvellement dressé pour l'usage
de la Jeunesse.



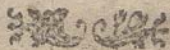
A TROYES.

Par la Veuve GARNIER, Imprimeur-
Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.

L'Amour ne fut jamais
qu'un mal.
Pendant qu'il cacha son
mystere ;
Mais quand on fut l'art de
le faire ,
il devint un bien sans égal.

C. D. M. L.



2

L'AUTEUR


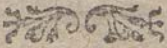
A la Jeunesse curieuse d'honneur,
& de bien dire ,

SALUT.

Comme la Barque est conduite avec les rames , le Carrosse mené par les chevaux , aussi se peuvent guider les hommes ; Chiron étant jeune & encore foible , a enseigné le jeu de la Harpe à Achilles , lequel avoit fait mourir plusieurs puissans hommes , de même il a enseigné l'Art d'aimer à plusieurs Sages.

A ij

En telle sorte que Chiron
peut véritablement dire
Maître d'Achille & des Amans.
Aussi belle Jeunesse, ne mé-
prisez point ce petit Labeur,
vous verrez & connoîtrez
que je ne desire que tout bien
& honneur.



LE JARDIN
DE L'HONNESTE
A M O U R

Comme un honnête Homme se doit tenir
& comporter en ses habits.

LORSQUE vous desirez aimer une
fille & être aimé d'elle, pour mener
une vie honnête & heureuse, vous devez
avant tout vous savoir bien gouverner,
maintenir & préparer, tant en vos habits
& discours, qu'en vos mœurs & gestes,
sur lesquels on doit souvent plutôt regarder
qu'à autre chose.

Vous devez donc avant que d'appro-
cher une fille pour en faire votre Mai-
tresse, être propre, bien vêtu & cou-
vert selon votre état, & tenir toujours
vos habits nets ayant qu'il vous sera
possible, afin que vous ne soyiez tenu &

réputé pour paresseux, sale & négligent, comme autrefois étoit un nommé Gorgonias, lequel étoit toujours crotté, gras & puant comme un Bouc.

Mais vous ne devez point être plus brave que les autres de votre état & condition, parce que vos moyens ne le pourroient peut-être pas permettre; mais en tout vous devez faire selon votre pouvoir, & au surplus, vous montrer toujours d'une face joyeuse, plaisante & agréable.

Et ainsi, vous gagnerez beaucoup plus facilement les bonnes grâces & amitiés d'une sage & vertueuse fille, & en serez réciproquement aimé.

L'Amant ne doit point se fâcher de ses imperfections, ni se glorifier de sa beauté.

SI la chose étoit que vous n'eussiez ni une belle face, ni un corps droit & bien formé, vous devez être curieux de couvrir ce défaut par d'honnêtes gestes, belles grâces & beaux discours, afin que vos vertus, science & sagesse couvrent les imperfections qui sont ou qui pourroient être en vous. Ulysse n'avoit ni belle face ni beau corps; mais ses gran-

des vertus & bonnes grâces l'avoient tellement orné, qu'il mérita d'être aimé & chéri des Dieux. Soyez aussi averti que si la Nature vous avoit doué & enrichi de la beauté du corps, de ne vous en point glorifier, vu que c'est le plus petit don que Dieu donne aux hommes; car par la même voie que la vieillesse vient, la beauté s'en va, & la force & agilité se passe.

Et qu'est-ce autre chose de la beauté? sinon une fleur des champs, qui aujourd'hui est belle & agréable, & demain n'est plus rien; par conséquent, si vous êtes beau de corps, ne laissez pourrir pas de vous orner toujours de bonnes grâces & de beaux discours, & vous serez aimé d'un chacun.

Comme l'Amant doit fuir & éviter les mauvaises Compagnies.

GARDEZ-vous aussi de toutes mauvaises Compagnies, & principalement des gourmands, ivrognes, jureurs, larrons, paillards & de tous ceux avec lesquels votre honneur, vos biens & votre santé peuvent être intéressés.

Car encore que vous ne sachiez com n

eux, n'eussiez la volonté de faire mal, si est-ce que cela feroit penser & croire le mal plutôt que de fréquenter ceux que vous voyez & connoissez qui s'exercent en œuvres vertueuses & honnêtes, & ont l'honneur en recommandation.

Et ainsi ayant toujours la crainte de Dieu, premierement, & des hommes devant les yeux, vous ferez par votre bonne vie & honnête conduite, aimé & loué de tout le monde, qui est le meilleur & le plus fidèle ami qui vous puisse aider en votre amour.

Où est-ce, & en quels lieux on doit chercher une Maîtresse.

Si vous voulez trouver une Maîtresse, vous devez aller aux lieux où vous savez que plusieurs filles s'assemblent; car elles ne doivent pas vous venir chercher, mais vous-même les devez aller trouver. Un Chasseur quand il fait où est le plus grand nombre d'oiseaux & de gibier, pour y parvenir il n'épargne ni peine ni travail.

Aussi un bon Pêcheur s'en va toujours alentour de la rivière, où il fait qu'il se trouve ordinairement la plus grande abondance de poissons.

Or les lieux où l'on solemnise quelques Fêtes de Noces, les Comédies & autres lieux de récréation, ce sont-là les endroits où les jeunes Filles courent le plus souvent pour voir & être vues, que pour autre chose: l'Amant doit donc s'y trouver afin d'en choisir une à son gré.

Et quand vous en aurez reconnu une agréable à vos yeux, informez-vous de ses parens, de son état & de sa qualité, afin que vous ne perdiez point de temps & vos peines à l'aimer & à la servir; car plusieurs sont souvent trompés en cela, parce qu'ils regardent plutôt à la beauté & bonne grace d'une jeune fille, qu'à la commodité de ses Père & Mere, Parens ou Amis, lesquels ont ou doivent toujours avoir la volonté de leur fille en leurs mains. Vous devez, ayant toutes choses, considérer & savoir l'état, l'honneur & la commodité de ses Parens, si on veut la marier, & si vos moyens sont égaux aux siens; car quand les chevaux sont égaux & tirent également, le carrosse avance bien mieux.

Mais s'il arrive, comme souvent il se voit; que vous ayiez mis votre amitié à une fille plus riche & de plus haut lieu que vous, vous devez d'autant plus être

curieux de vous orner & enrichir de beaux discours & de sagesse, qui sont des trésors qui surpassent toutes les richesses d'or & d'argent, afin qu'étant ensemble, elle n'ait sujet de vous parler de votre pauvreté & de ses richesses, & de peur aussi que vous ne soyiez pas le Maître.

Et si elle est de moindre lieu & plus pauvre que vous, prenez garde à ses discours & à son honneur, considérant bien avant que de l'épouser si elle est sage, sobre, humble & bonne ménagère, afin que vous n'ayiez regret de l'avoir épousée, ni sujet de vous fâcher ou troubler en votre ménage.

Car assurément, le Mariage qui est fait bien également & sans aucune fraude, avec bonne volonté de vivre en paix & union, rend heureux ceux qui le contractent.



DISCOURS D'AMOUR;

Pour accoster une fille en Compagnie,
& lui demander son amitié.

L'AMANT.

M Ademoiselle, vos bonnes grâces sont causes que je me suis retiré auprès de vous, je ne fais pas s'il ne vous déplaira pas de la hardiesse que je prends de vous approcher; mais c'est afin de savoir de vous qui est celui que vous prétendez pour votre Serviteur.

La Fille. Je vous assure, Monsieur, que la compagnie d'une personne aussi honnête que vous ne me sauroit jamais déplaire; au contraire, je m'estime indigne de l'honneur que vous me faites. Et pour le fait de mon Serviteur, je vous assure que je n'en ai point; car je n'en suis pas capable.

L'Amant. Vraiment, je crois que vous vous moquez de moi; car la bonne grace & la sagesse que je vois en vous, me font penser & croire que vous ne pouvez être sans être aimée; c'est pourquoi je vous prie de me dire & nommer celui

qui est votre Serviteur, d'autant que je désirerois volontiers le connoître.

Et si je le connoissois, au sortir d'ici je ne ferois faute de l'aller trouver, & lui ferois un récit des perfections que j'ai reconnue en vous.

La Fille. Vraiment vous le croirez, s'il vous plaît, mais je vous dis en vérité, que je n'ai aucun Serviteur que je sache.

L'Amant. Je vois bien à la couleur de votre visage, que vous êtes un peu honteuse de me le nommer; mais ne craignez point, car je ne peux pas croire qu'une fille aussi belle & aussi honnête que vous soit sans Serviteur.

C'est pourquoi je voudrois le savoir, d'autant que je serois joyeux de connoître celui que vous prétendez.

La Fille. Vous pouvez croire & dire tout ce qu'il vous plaira; mais je vous assure que je n'en ai aucun.

L'Amant. Si cela est je désirerois bien avoir une telle fille que vous pour Maîtresse; car je crains que nos amours ne soient remplis de mécontentement, par quelques entretiens de votre Serviteur. Faites-moi donc cette grâce que de me dire qui c'est & où il est, afin que l

connoissant, je sache comme il se comporte.

La Fille. Eh, que vous êtes incrédule! comment voudriez-vous que je vous dise ce que je ne fais pas moi-même! croyez-le, ne le croyez pas, je vous dis que je ne fais qui il est, ni qui c'est.

L'Amant. Je crains encore que ma présence ne vous donne quelque fâcherie; car si votre Serviteur vouloit vous parler, assurément je serois cause qu'il n'oseroit approcher.

C'est pourquoi, si vous desirez, je me retireraï un peu en arrière; mais avant que de partir, permettez-moi, je vous prie, de vous dire adieu à la faveur de votre Serviteur, & cela m'obligera grandement, d'autant que je crois que votre amour & votre dessein prétendent à un autre qui est cent fois plus capable que moi.

La Fille. Ah! que vous êtes un grand moqueur, de parler ainsi à mon égard; car vous savez très-bien que je suis une pauvre & simple fille, qui ne mérite pas qu'un Amant s'approche de moi pour me caresser.

L'Amant. Pardonnez-moi; ma train-

tenant, je reconnois tant de grace & d'honneur en vous, que je m'estimerois grandement honoré d'être seulement le serviteur de votre serviteur.

Obligé-moi donc, s'il vous plaît, de me dire avant que je me sépare de vous, qui est celui que vous prétendez; car le vous n'en aviez point, comme vous si dites, & que je fusse digne de vos mérites, je prendrois la liberté de m'approcher encore plus près de vous, pour vous chérir comme votre fidèle serviteur.

La Fille. Vous dites bien, mais mon esprit & ma langue ne sont pas capable, de rendre réponse à vos demandes; car une simple fille comme je suis, ne mérite pas d'être votre Maîtresse, & n'est pas digne d'avoir un tel serviteur que vous, au contraire, je m'estimerois bienheureuse d'être votre servante. C'est pourquoi si ce que vous dites est pour rire & vous moquer de moi, je vous prie de vous retirer & chercher une autre fille qui vous servira de passe-temps.

L'Amant. Quoi! m'estimez-vous si impudent & si méchant que de vouloir me moquer de celle à qui mon cœur n'aspire qu'à obéir, servir & honorer

tout le tems de ma vie & de tout mon pouvoir? J'aimerois mieux être mort que d'y avoir pensé; mais je vois bien que vous craignez de me dire votre volonté.

Ne craignez point, je vous supplie; car c'est aujourd'hui qu'il faut ouvrir son cœur & parler librement à un serviteur.

La Fille. Je confesse que je suis simple; mais à Dieu ne plaise que je sois si forte que de m'engager & croire légèrement à vos paroles: Mais puisque vous me dites la vérité, obligez-moi, je vous prie de me dire auparavant si ce que vous me dites de bouche, est semblable dans votre cœur, & sans intention de vous moquer de moi.

L'Amant. Pardonnez-moi, si je vous importune; c'est l'amitié que je vous porte qui me fait parler si hardiment, pour vous faire savoir véritablement, que tout le désir de mon cœur & la pensée de mon esprit est de vous aimer, & d'être sincèrement aimé de vous.

Puis donc que vous me dites & m'assurez que vous n'avez point de serviteur, dites-moi, de grâce, ne voulez-vous pas que je sois votre Amant?

La Fille. J'aime l'honneur de tout le monde, que voulez-vous davantage ?

L'Amant. Vous dites bien, mais vous auriez mieux dit encore pour moi, si seulement vous eussiez dit oui ; & j'apprerois bien maintenant, qui auroit l'amitié d'une fille aussi sage comme vous êtes, seroit grandement heureux.

C'est pourquoi, je vous prie sans plus tarder, de me dire franchement si vous m'aimez & n'e vouliez recevoir pour votre serviteur.

La Fille. Vous êtes un peu trop importun, l'affaire ne presse pas tant que vous dites, car on dit qu'il faut connaître avant que d'aimer.

L'Amant. Il est vrai, & vous ayant reconnue déjà plusieurs fois si sage & si honnête fille, je m'estimerois bien heureux si j'étois le serviteur d'une jeune Maîtresse comme vous, & à toute heure je voudrois être auprès de vous pour vous dire mes pensées ; c'est pourquoi, si vous me faites le bien & la faveur de m'accepter pour votre serviteur, ce me seroit une bonne fortune ; car j'aurois le bonheur que j'ai désiré toute ma vie, & serois bien joyeux de m'être rencontré auprès de vous pour me voir aujourd'hui honoré

honoré de vos bonnes grâces. Dites-moi donc la vérité pour la dernière fois, si celui que vous aimez est auprès de vous ou non.

La Fille. Vous savez que je vous ai déjà dit que j'aime l'honneur sur toutes choses.

L'Amant. Quoi ! m'estimeriez-vous si méchant & si malheureux que de vous estimer pour autre chose que pour votre bien & honneur ? Non, ne différez plus, à me dire votre volonté, si vous la faites, elle sera m'obliger de vous être un fidèle serviteur tout le temps de ma vie.

Mais je crains que vous ne sachiez guet foistat de moi ni de ma personne ; toute-

L'Amant. Je suis de bonne volonté.

La Fille. Je ne doute pas de votre déraison ni ne m'enquête de vos moyens ; mais vous savez que je ne peux rien faire sans le consentement de mes Pa-

L'Amant. Je vois bien que vous, qui êtes une Fille de bonne maison, prétendez à un autre plus capable que moi ; aussi je m'en doutois bien, qu'il étoit impossible qu'une aussi belle fille que vous êtes, fût jusqu'à cette heure sans serviteur.

Publique vous ne voulez pas dire oui, dites moi donc non.

La Fille. Pourquoi ne me croyez-vous pas ? Je vous ai déjà dit plusieurs fois, & je vous dis encore, que je ne connois aucun Serviteur ; mais qu'aura la volonté de m'épouser doit en parler à mon Pere & à ma Mère, car je ne les veux point fâcher, si je puis.

L'Amant. Vous me dites en vérité, que vous n'avez point de Serviteur ; moi je vous assure que je n'ai point de Maître, je vous prie donc, si vous me jugez digne de vous, d'être oui, car c'est une chose que je desire le plus.

La Fille. Peut-être fin à vos discours, je veux bien d'être Oui ; mais à condition que mon Pere & ma Mère feront ce qu'il leur plaira de moi.

L'Amant. Oh ! la belle parole ! Oh ! me plaitent Oui ! je vous assure, la Belle, que j'ai le cœur tout résolu ; mais ce n'est pas tout, il faut encore pour assurance de votre amitié, que sans vous fâcher, vous me donniez votre foi.

La Fille. J'ai souvent oui dire, que trop s'engager est dangereux ; c'est pourquoi je vous prie de m'excuser.

Mais tout-fois pour vous rassurer de ce que

je vous ai dit touchant mon amitié, ne vous refuserez pas un si simple baiser avec tout honneur & respect.

L'Amant baisant sa Maîtresse, doit dire les Vers suivans ;

*Je me meurs, ma Maîtresse,
Je me meurs en vous baisant,
Votre délicatesse
Va mon cœur ravissant ;
A ce coup mes esprits
Sont tout d'amour épris.*

LA FILLE.

*Hola, hola, c'est assez,
Taisez ce que vous pensez ;
Ne voyez-vous pas là des gens
Qui de nous s'en vont moquant ?*

L'Amant. Pour accomplir la volonté que je connois maintenant en vous, je vous prie de vouloir m'obliger d'une de vos baveurs, qui se peut faire en me donnant la Bague que vous portez en votre doigt, laquelle par-tout je porterai & chérirai en assurance de notre loyale & parfaite amitié.

La Fille. Je le ferai volontiers, pourvu que vous m'en promettiez que vous en

pouvoir & libre vouloir de mon Pere & de ma Mere soit sur tout excepté, & qu'une autre faveur vous me rendiez pour, assurance de votre affection.

L'Amant. Je fais bien que cela est raisonnable, mais je vous prie d'avoir patience jusqu'à l'heure de nos Fiançailles; car alors j'aurai quelque chose digne de vos mérites.

Preuant donc congé de vous, je vous dirai adieu, vous priant d'excuser si je ne vous entretiens pas de plus longs discours, car je ne fais pas causer, ainsi que font plusieurs: Mais je vous assure que tout ce que je vous ai promis, c'est de bon cœur & de bonne volonté.

La Fille. Je vous remercie grandement de l'honneur qu'il vous a plu me faire; je vous promets d'en parler à mes Parens, & je vous dirai leur volonté à la première rencontre. Adieu, je demeure votre très-humble servante.

L'Amant. Mademoiselle, je vous puis assurer que je vais quitter mon plus beau séjour; c'est pourquoi durant cette triste absence le temps me sera tellement ennuyeux, que les momens me sembleront des jours & les jours des années; mais quoi qu'il en soit, puisque le temps & la

nécessité nous contraignent de nous séparer, je vous assure que je n'oublierai jamais l'affection & la mémoire de vos beaux yeux. Adieu donc, jusqu'à la revue, qui sera le plutôt que faire se pourra.

Comme l'Amant doit saluer & parler à sa Maitresse à la revue.

ET bien, Mademoiselle, comment vous êtes-vous portée depuis mon départ? Je fais bien que j'ai trop mis à vous venir voir, car aux vrais Amoureux les jours semblent des ans & les heures des mois; mais je vous prie d'excuser, d'autant que ça été malgré moi & à mon grand regret.

La Fille. Mon grand Ami, je suis bien-aïse de vous revoir en santé; votre couleur me fait juger que vous n'avez point été malade, de quoi je suis fort joyeuse; & pour le fait du retardement, il n'est pas besoin d'excuses; car je crois qu'il n'y a rien qui presse.

L'Amant. Dites-moi, donc de grace, comment se portent nos amours? en avez-vous parlé à vos Parens, ainsi que vous m'aviez promis?

La Fille. Oui, mon Ami, ils l'ont

Le Jardin
Le Semondeur.

Nous venons de la part de Noël Picot & Marie Talbot, sa promise, pour vous prier, votre Femme, votre Fils & votre Fille, de leur faire l'honneur d'assister à leurs premiers honneurs, qui se feront à quatre heures après midi, & aux seconds, demain à six heures du matin.

Guillaume.

Je vous remercie de la peine que vous prenez & de l'honneur que vous nous faites; nous tâcherons d'y aller au plutôt qu'il nous sera possible.

Adieu, Messieurs, recommandez-nous à eux.

Pour prier le Parrain & la Marraine.

Monsieur, je viens vous prier de me faire un plaisir.

Le Parrain. Et de quoi, mon ami?

Le Pere. Dieu m'a envoyé un enfant & je viens vous prier de me faire l'honneur de m'aider à en faire un Chrétien.

Le Parrain. Je le ferai volontiers: Mais à quelle heure le ferez-vous baptiser?

Le Pere. Ce sera à deux heures après midi.

Le Parrain. Bon, je me rendrai chez vous.

ADRESSE



ADRESSE.

Pour bien répondre au Prêtre lorsqu'on baptise un Enfant.

LE PRESTRE DEMANDE:

QUE Dieu vous a-t-il donné?
Le Parrain & la Marraine répondent. Un fils ou une fille.

Demande. Que demande-t-il?

Réponse. Baptême.

Demande. Le Parrain & la Marraine sont-ils ici?

Rép. Je suis le Parrain ou la Marraine.

Demande. Voulez-vous vivre & mourir dans la Foi Catholique, Apostolique & Romaine?

Réponse. Oui, moyennant la grace de Dieu.

Demande. Quel Nom voulez-vous donner à cet Enfant?

Réponse. Pierre, ou Jean: Marie ou Catherine.

Le Parrain & la Marraine doivent à la fin des Oraisons dire *Amen, Et cum Spiritu tuo.* Et avant que d'aller sur les

Fonts, étant à genoux faut dire le *Pater*,
l'*Ave* & le *Credo* pour l'Enfant. Etant
sur les Fonts, le Prêtre dit : Nommez-le.

Alors le Parrain ou la Marraine disent
Pierre ou Jean, Marie ou Catherine. ¶

*Demande. Petrus, Abrenuntias Sa-
tanæ? C'est-à-dire, Pierre, renoncez-
vous à Satan?*

*Réponse. Abrenuntio : C'est-à-dire,
j'y renonce.*

*Demande. In omnibus operibus ejus :
C'est-à-dire, à toutes ses œuvres?*

*Réponse. Abrenuntio : C'est-à-dire,
j'y renonce.*

*Demande. In omnibus pompis ejus :
C'est-à-dire, à toutes ses pompes?*

*Réponse. Abrenuntio : C'est-à-dire,
j'y renonce.*

*Demande. Credis in Deum Patrem
omnipotentem? C'est-à-dire, Pierre,
croyez-vous en Dieu le Pere Tout-puis-
sant? &c.*

Réponse. Credo, j'y crois.

*Demande. Credis in Jesum Christum
Filium ejus unicum? &c. C'est-à-dire,
Pierre, croyez-vous en Jesus-Christ son
Fils unique? &c.*

Réponse. Credo, j'y crois.

¶ demande. Credis in Spiritum sanctum

antam Ecclesiam Catholicam, &c.
C'est-à-dire, croyez-vous aussi au Saint
Esprit, à & la sainte Eglise Catholique,
&c.

Réponse. Credo. J'y crois.

*Demande. Petrus, Vis baptisari? C'est
à-dire, Pierre, voulez-vous être baptisé?*

*Réponse. Volo : C'est-à-dire ; je le
veux.*

Après que l'Enfant est baptisé, le Par-
rain & la Marraine doivent dire au Pere
& à la Mere de l'Enfant étant à la mai-
son : Mon Compere, d'un Payen en
voici un Chrétien, que nous mettons
en votre charge, jusqu'à l'âge de sept
ans, pour le garder du feu & de l'eau,
& pour lui apprendre le *Pater*, l'*Ave* &
le *Credo*, les Commandemens de Dieu
& de l'Eglise.

Le Pere. Monsieur, je vous remercie
grandement de l'honneur qu'il vous a
plu me faire ; & pour ce qui dépend de
mon devoir, dès l'heure même je m'en
charge & vous en décharge : mais je
vous prie de vouloir goûter notre vin.

Le Parrain. Mon Compere, je vous
remercie, il n'est pas besoin pour le
présent. Adieu, je suis votre Compere
& bon ami.



LES RECREATIONS
ET DEVISES
AMOUREUSES,

¶ *vees demandes & réponses joyeuses.*

L'AMANT.

JE vous vend le grain de Froment,
Aimez les Dames honnêtement,
Gens d'honneur & de courtoisie,
Choisissez-vous une belle Amie,
Ce n'est qu'ennui autrement.

L'amie.

Je vous vend la Pomme d'Orange,
D'aimer je trouve fort étrange,
Vu d'amours les bruits & clameurs,
Les ennuis, peines & douleurs;
Car je ne fais où l'on s'y range.

L'Amant.

Je vous vend la blanche Laitue,
Si faut-il que l'on s'évertue
De bien aimer un bon Ami;
Plein de beauté, mon endormi
Puisque la saison est venue.

L'amie.

Je vous vend la fleur de Pavots,
si rien d'amour je ne sçavois,
Vous m'en feriez trop apprendre,
Car ainsi que je puis comprendre,
Vous en savez trop bien les loix.

L'amant.

Je vous vend mes amours comptant;
Dame, vous aurez un Printemps,
Et l'Été & l'Automne aussi,
En Hiver est l'ami tranqui,
Faites bien quand aurez le temps.

L'amie.

Je vous vend l'Etoile du jour,
Au Printemps on fait l'amour,
En Été on cueille les fruits,
En Automne, adieu l'or & le prix,
En Hiver comme en ce jour.

L'amant.

Je vous vend la feuille de Personne,
Qui à l'honnête amour s'addonne,
Personne ne le blâmera,
Toujours son nom fleurira,
Printemps, Été & Automne.

L'amie.

Je vous vend le Bouquet parfait;
Croyez que l'amour l'entrefait,
Garni à point de mille fleurs,
N'est jamais sans maints douleurs,

soit en fonges , en dits ou en faits.

L'amant.

Je vous vends la branche d' Auboug

Plus je ne fais mon

Onc ne fus amoureux ,

Mais bien fuis-je langoureux ,

Offert de l'amoureux fé our.

L'amie. j

Je vous vends tout mon revenu ,

Puisqu'il n'est point avénu ,

Ou'amour vous pût inciter :

Prenez toujours soin d'éviter

Le péril qu'avez reconnu.

L'amant.

Je vous vends la feuille d'Olive ,

si faut-il que l'on effive

Contre amour ce Dieu puissant ;

Car ainsi qu'un Loup ravissant ,

Il vous détruiroit toute vive.

L'amie.

Je vous vends la peau de l'Ours ,

J'entends fort bien que l'Amour

A bien puissance de mal-faire ;

Mais je crois qu'il ne peut rien faire

A ceux qui font contens toujours.

L'amant.

Je vous vends le pleyon d'Osier ,

pour avez beau dégoifer ,

Et dissimuler de la sorte ,

Si faut-il entrer par la porte

D'Amour qui vous fera priser.

L'amie.

Je vous vends le eocuage ,

D'aimer j'ai assez bon courage ,

Ma liberté qui vaut mieux qu'o :

Dit que je serois pire encor

Que l'oïsson qui est en cage.

L'amant.

Je vous vends la Bécasse rousse ,

Ma mie humaine & douce ,

Il ne faut point craindre en ce temps ,

Et l'homme humain le cœur n'a point

Qui bien tard se courouce.

L'amie.

Je vous vends trois pas & un saut ,

Amour est froid , Amour est chaud ,

Amour est passible & motif ,

Amour est tardif & hâif ,

Amour est constant & haut.

L'amant.

Je vous vends la feuille de Bruyere ,

Amour est de telle maniere ,

Qu'il éveille les esprits muets ,

Et les plus sages sont discrets ,

De lui ne vous tirez arriere.

L'amie.

Je vous vends l'Oëiller de Provence ,

Yu qu'Amour a toute puissance.

De réveiller les endormis,
Et changer les esprits transis,
Volontiers je suivrai sa danse.

L'amant.

Je vous vends ce que vous vendez,
si bien mes propos retenez,
La Belle, vous ne devez craindre
Au lieu d'amour venir conjoindre,
Et le suivre les yeux bandez.

L'amie.

Je vous vends le fleur d'Eclairé,
Puisque c'est chose nécessaire
Que d'aimer, il y faut penser,
Par quel bout faut commencer.
Car toujours seroit à refaire.

L'amant.

Je vous vends Or pour la raison,
Puisque d'aimer c'est la saison,
Dieu vous doient d'être mieux traités
En amour que n'a été
De la fausse Médée, Jason.

L'amie.

Je vous vends les Monts Pyrenées,
Dieu vous doient qu'avez cette année
Au point d'amour pour me vouloir
De meilleurs biens je puisse avoir,
Que des Dieux le fameux Enée.

L'amant.

Je vous vends le feu & la flamme,

La valeur, le prix d'une Dame,
C'est un franc cœur, noble entretien,
Honnête amour, humble maintien,
Qui la font exempter de blâme.

L'amie.

Je vous vends le clair Diamant,
Le vrai office d'un Amant,
sans faire nulle déparcie,
Doit toujours chérir sa mie,
L'aimer à jamais loyaument.

L'amant.

Je vous vends la Fraise de Mai,
Aimez-moi, Belle, aimez moi,
Point n'en aurez de repentance;
Mais croyez-moi, sans résistance,
Je vous tiendrai à jamais loï.

L'amie.

Je vous vends, non je vous donne,
Mon cœur, m'amour vous abandonne,
Si vous me faites ce plaisir,
Sachez que tout mon désir
Est de voir votre personne.

L'amant.

Je vous vends la douce corne,
Nous sommes d'âge bien conforme,
Et d'esprit il me semble
Qu'en tout temps nous assemble
Pour mener une vie uniforme,

D

L'amie.

Je vous vends des vertus le prix,
 La conformité des esprits,
 L'amour loyal & bon pouvoir,
 A jamais nous seroit vouloir
 Sans soucis, tremblemens ni cris.

L'amant.

Je vous vends la bourse de soie,
 Si en lieu sacré vous envoie
 Pour en demander le pardon,
 Et je requiers toujours le don
 De pitié, dites, je l'octroie.

L'amie.

Je vous vends la Pierre-ponce,
 Je vous dirai pour ma réponse
 Une autre fois à loisir,
 Je vous le dirai à plaisir,
 Sans qu'il me faille de semonce.

L'amant.

Je vous vends la mère Groseille,
 Je vous tiens, la Demoiselle,
 En doux & bemin soucis;
 Aussi l'Amour nous a appris
 N'étoit loyer, fierté, la belle.

L'amie.

Je vous vends le champ plantureux
 Je vous tiens loyal amoureux,
 Pour être plaisant à une Dame
 Aussi seroit-ce un cas infame

De m'être rigoureux.

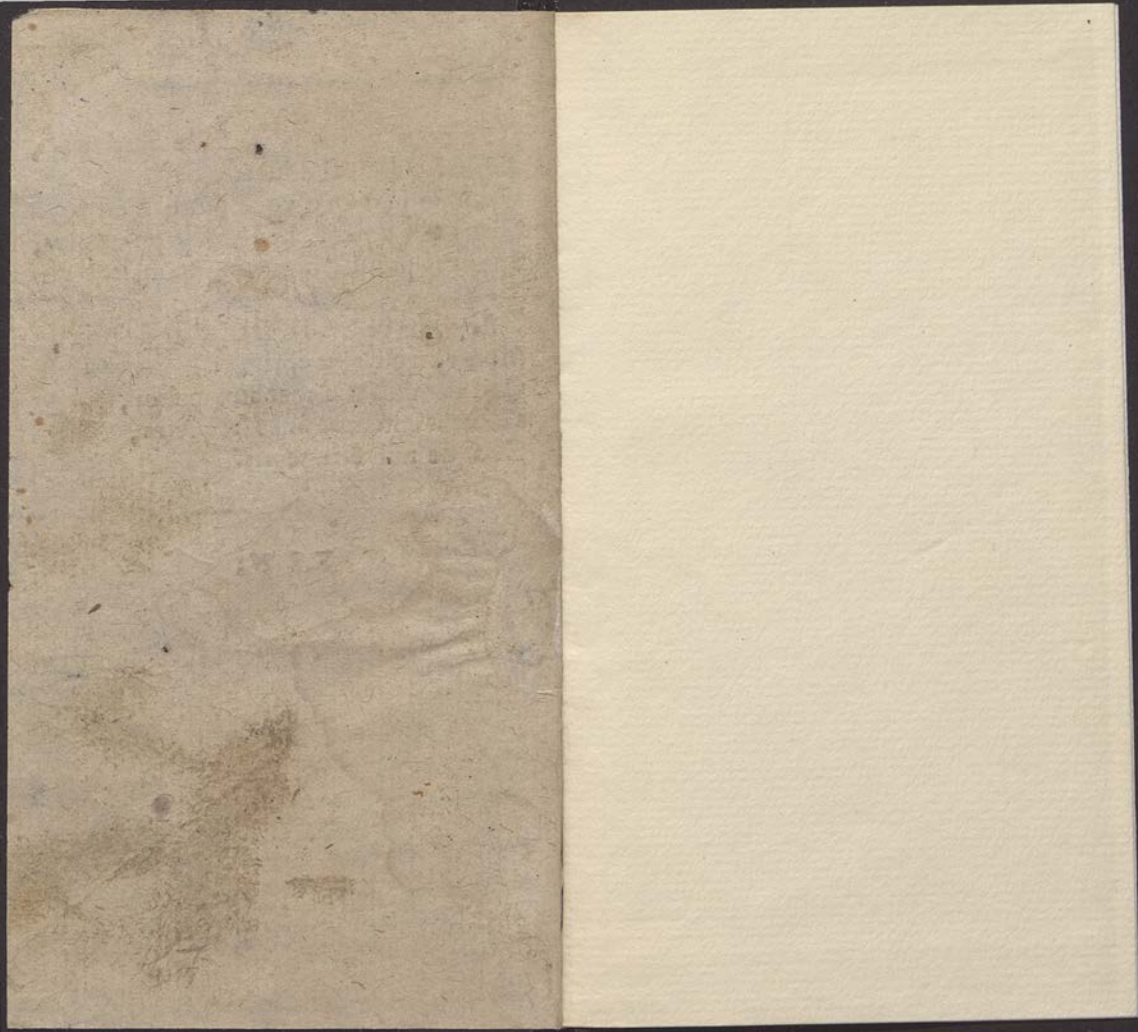
L'amant.

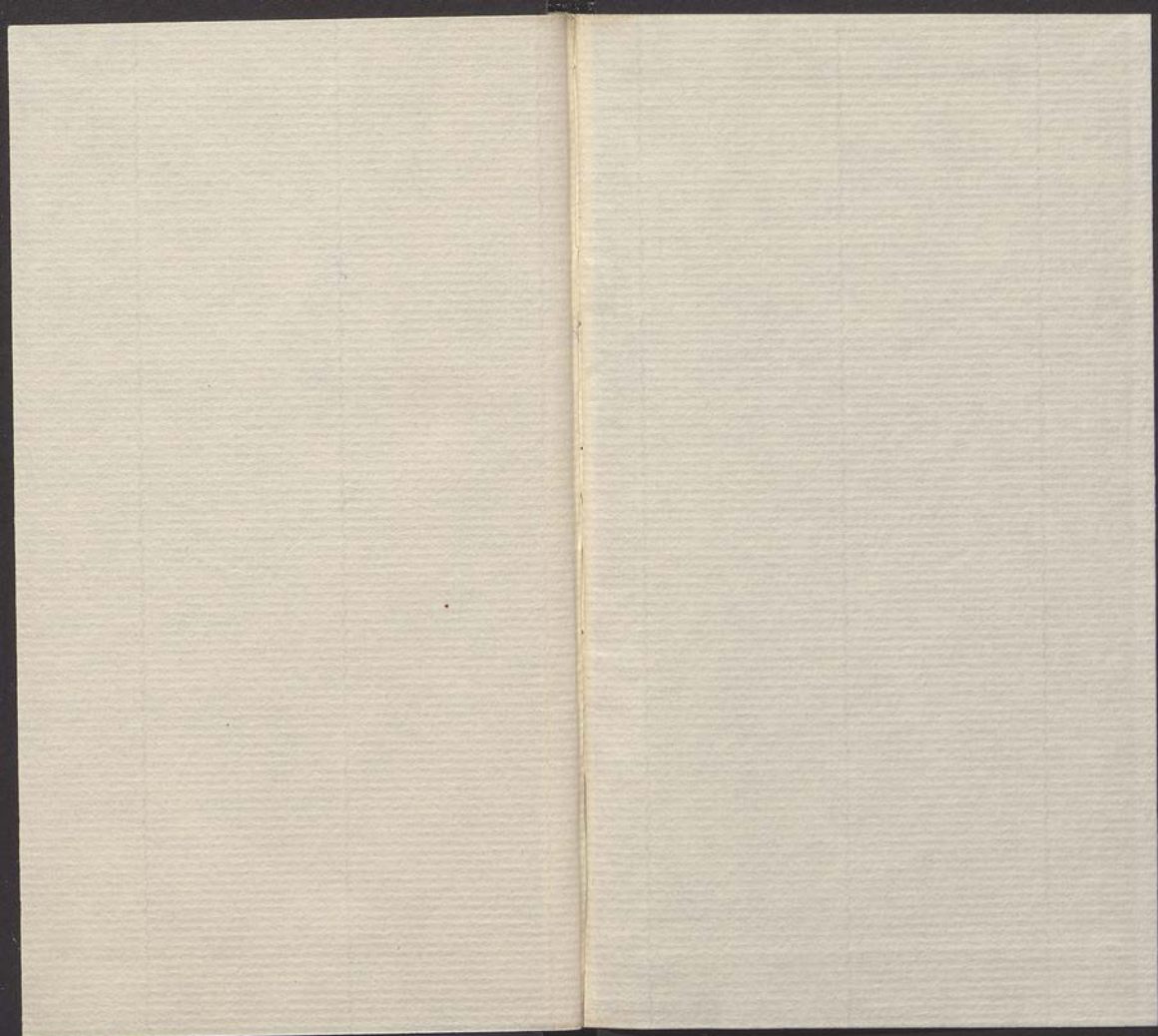
Je vous vends la fleur de Sarriette,
 Amie, belle & doucette,
 Quelque part que vous puissiez être,
 Dieu vous doient, bon-jour, bon-vêpres,
 Souvent près de moi vous souhaite.

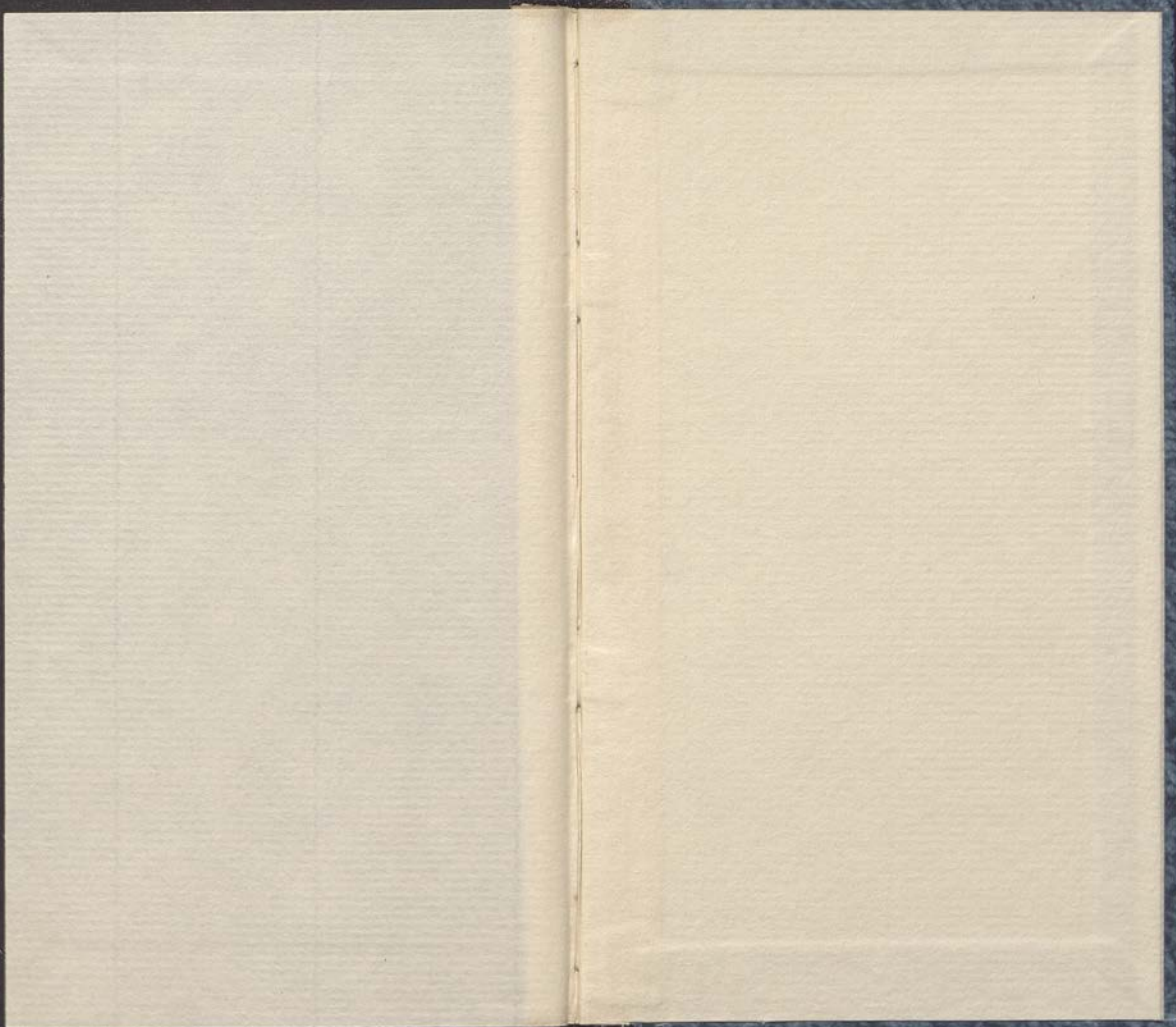
L'amie.

Je vous vends le Dauphin de prix,
 Mon ami est tant épris,
 Que l'amour me met aux quêtes,
 s'il veut entendre mes requêtes,
 C'est de nul être repris.

F I N s







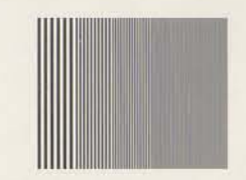


1R
832

Kodak Digital Science Imaging Test Chart TL-5003



©1995, Eastman Kodak Company, All Rights Reserved Rev. 1.0 PRINT DATE: 04.01.97



ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqr**stuv**wxyz
1234567890 Modern

ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqr**stuv**wxyz
1234567890 Courier New

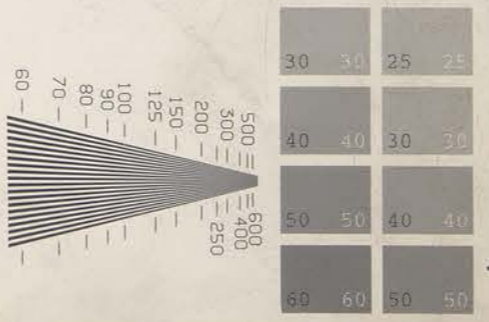
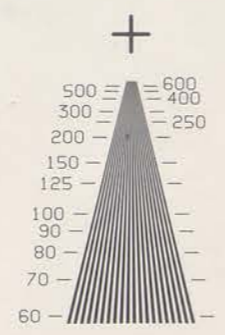
ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqr**stuv**wxyz
1234567890 Times Roman 6pt

ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqr**stuv**wxyz
1234567890 Times Roman 8pt

ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
abcdefghijklmnopqr**stuv**wxyz
1234567890 Times Roman 10pt

ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ
WXYZabcdefghijklmnopqr**stuv**w
yz1234567890 Times Roman 12pt

MADE BY: **APPLIED IMAGE, Inc**
1653 EAST MAIN ST., ROCHESTER, NY 14609
PH 716-482-0300 FAX 716-288-5989



15	13	11	9	7	5	3	1
ONE ONE	ONE ONE	ONE ONE	ONE ONE	ONE ONE	ONE ONE	ONE ONE	ONE ONE
TWO TWO	TWO TWO	TWO TWO	TWO TWO	TWO TWO	TWO TWO	TWO TWO	TWO TWO
THREE THREE	THREE THREE	THREE THREE	THREE THREE	THREE THREE	THREE THREE	THREE THREE	THREE THREE
FOUR FOUR	FOUR FOUR	FOUR FOUR	FOUR FOUR	FOUR FOUR	FOUR FOUR	FOUR FOUR	FOUR FOUR
TWO TWO	ONE ONE	ONE ONE	ONE ONE	ONE ONE	ONE ONE	ONE ONE	ONE ONE
THREE THREE	THREE THREE	THREE THREE	THREE THREE	THREE THREE	THREE THREE	THREE THREE	THREE THREE
FOUR FOUR	FOUR FOUR	FOUR FOUR	FOUR FOUR	FOUR FOUR	FOUR FOUR	FOUR FOUR	FOUR FOUR
16	14	12	10	8	6	4	2

xrite

colorchecker CLASSIC



mm